

(texte d'après Jacques Denis)

Pour bien comprendre et mieux entendre Maciré Sylla, il faut revenir en arrière. Cette voix-là a suivi des voies divergentes pour se créer la sienne, originale, chaude et sensuelle. Certes on ne peut manquer d'évoquer la tradition, longtemps principalement incarnée par les griots en Afrique de l'Ouest, qui a bercé l'enfance de cette chanteuse née en 1970 à *Conakry*. Pourtant, la jeune fille aux origines soussou n'est pas née dans cette caste qui se doit de chanter depuis des siècles les louanges du noble et les histoires du quotidien. Bien au contraire. Elle en tire même une certaine fierté, comme nombre de ses consœurs apparues sur les scènes locales puis internationales depuis la fin des années 1980. Sa mère était elle-même artiste, et c'est sans doute pourquoi la petite fille sera élevée par sa grand-mère dans un tout petit village de Tayiré. De quoi lui fournir une solide assise rurale, ancrée dans le réel. C'est ainsi que son enfance va se rythmer en fonction des récoltes et des fêtes qui les accompagnent.

À dix ans, la Guinéenne rejoint sa mère à la capitale. Là, elle découvre le ballet Soleil d'Afrique et se découvre une vocation : elle fera profession de la musique et de la danse. C'est l'époque où l'omnipotent Président Sékou Touré promeut jusqu'à l'excès l'idée que tout Guinéen se doit d'être potentiellement un artiste, et ce pour faire rayonner la culture de ce petit pays au-delà de ses frontières. Les fameux Ambassadeurs, les redoutables Amazones de Guinée ou le tout puissant Bembeya Jazz en seront les fers de lance, les guides spirituels pour les futures

générations biberonnées dans l'après-décolonisation de la sous-région d'obédience mandingue. Maciré Sylla n'est donc pas la seule dans la place et la compétition est des plus coriaces. Pourtant, elle s'impose comme le rôle principal du ballet **Soleil d'Afrique** tout en commençant à chanter la nuit pour gagner sa vie, mais aussi lors des cérémonies traditionnelles telles que les mariages et baptêmes. En 1989, Maciré Sylla se fait remarquer par Bruno Camara, fondateur d'Africa Djolé, ensemble de percussions d'Afrique de l'Ouest qui tourne en Europe. Elle intègre vite **Fatala**, groupe basé aux Pays-Bas qui effectue des tournées mondiales. C'est le début d'une carrière ponctuée de rencontres, dont la principale reste celle de Cédric Asséo, compositeur suisse et futur mari avec lequel elle initie en 1994 Djembé-Faré. Texte « la danse du tambour », qui en dit long sur leurs intentions.

En 1997, leur premier disque, "**Mariama**", est bien mieux qu'un simple coup d'essai. C'est un véritable succès dans toute l'Afrique de l'Ouest. À la clef, 200 000 exemplaires écoulés en trois mois !) et l'année d'après Maciré est couronnée du titre convoité de meilleure chanteuse de Guinée. Suivi de "**Maya Irafama**", en 2000, puis de "**Sarefi**" en 2004, et "**Massa**" en 2005, qui s'inscrit dans le sillon d'une Afrique urbaine mais encore et toujours connectée à ses fondamentaux.

Au programme, une combinaison de toutes ses influences, une musique sinieuse et chaloupée aussi bien marquée par ses rencontres sur les pistes d'Afrique que sur les autoroutes européennes. Les balafon, djembé et autres dundumbas y percutent les saxophone, guitare et piano, en un furieux mélange festif qui appelle le corps à se bouger et l'âme à s'échapper. Difficile de résister à cette formule électro-acoustique, ou plutôt tout éclectique, où le sampler a droit de cité aux côtés d'une flûte traditionnelle, où les longues mélodies nourries du terroir populaire se frottent aux arrangements ouverts sur toute la planète musicale.

Maciré Sylla

UNE GRANDE VOIX D'AFRIQUE



Photo : Marc Vanappelghem

www.facebook.com/maciresyllamusic - www.maciresylla.com

www.reverbnation.com/maciresylla

Contact Management:



Tél : +33(0)1 53 21 06 97 / +33(0)6 62 43 06 97 - Courriel : contact@puresong.fr

Bribes de funk, échos de jazz, une gorgée de soul, une pincée de dub, une poignée de textes ancrés dans le réel... Maciré Sylla transcende par essence la sacro-sainte loi des catégories, avec d'autant plus d'aisance qu'elle « habite » le moindre de ses mots, tout comme elle chauffe la salle à chacune de ses envolées, dansantes et entêtantes. Show bouillant que cette transe de notes en tous sens !

Infatigable de la scène, où s'opère une véritable métamorphose de sa personne, Maciré continue de partager son amour, ses émotions intenses avec un public nombreux et cosmopolite.

Son dernier opus « **Talitha** » est un album à la fois acoustique et ouvert aux technologies et aux styles actuels. Autour de thèmes qui lui sont chers, elle a choisi de s'entourer de jeunes artistes talentueux pour que cet opus soit le plus pur reflet de son art et de ses engagements.

Quelques scènes

en Suisse : Afro-Pfingsten (Winterthur), LocarnoFolk, Moods (Zürich), Festival les Créatives (Onex), Festival Métissages (Genève), Festival de la Cité (Lausanne), Dampfschiff (Brugg), 1000 ans de Champvent, Tambour Battant (Genève), World Music Festiv'Alpes, Village Tropical (Genève), Chat Noir (Carouge), Le Manège (Onex)

en France : Centre Fleury Goutte d'Or Barbara (Paris), Festival des Horizons (St Avertin-Tours), Multirythmes (Châteauroux), Maison de Bégon (Blois), Festival FamiliJazz (Guise), Festival Afriques (Lille-Wambrechies), Festival Traversées Africaines (Castres), Complet'Mandingue (St Brieuc), Africajarc, Fête de la Musique (St Julien en Genevois), Musik'O Pluriel (Charnay lès Mâcon), Musical'Été (Annemasse), Rencontre Toucouleurs, Festival Racines (Toulouse), Francophonies en Limousin, Festival À Fleur de Peau (Carmaux), Château Rouge (Annemasse), l'Illiade (Illkirch)...

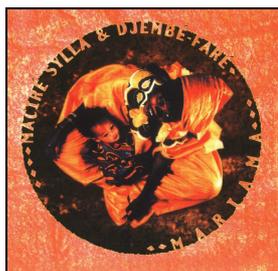
et ailleurs : Afrikatage Heidelberg (D), San Marino Etnofestival, Festad'Africafestival (Rome), Roots - Musiche d'Africa (I), Jazz Dagen (NL), Hashiba (NL), Amsterdam Roots Festival (NL), Pireneos Sur (ES), Club Milos (GR), Festival Rawafid Azawan (Maroc), Afrika Karibik Festival (D), Masala (D), Afro Caribbean Festival (D), Africa Alive (D)...

Albums :

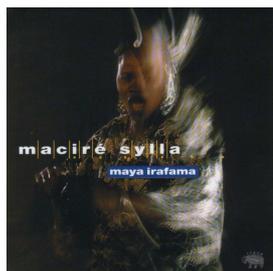


Talitha

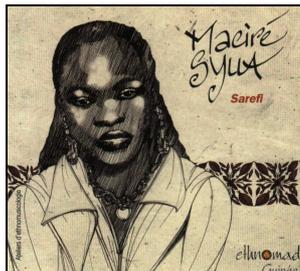
(DFCD05)
Djembé Faré, 2011
Distribution: Disques Office (CH)



MARIAMA
(DME 20)
Djembé Faré/Arcade,
1996



MAYA IRAFAMA
(Trace 38802)
Djembé Faré/COD,
2002

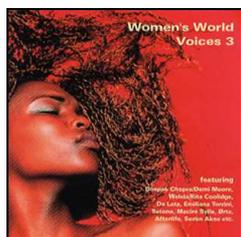


SAREFI
(ARN 64649)
Ethnomad/Arion, 2004
Distribution: Socadisc (F)
Disques Office (CH)



MASSA
(ED 13218)
Djembé Faré/Nocturne,
2005

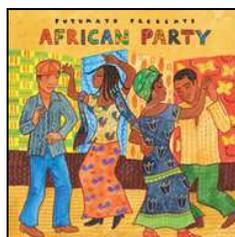
Compilations :



WOMEN'S WORLD VOICES VOL. 3 - chanson "Dié"
Blue Flame, 2002



URBAN AFRICA NOW
chanson "Wombéré"
COD, 2002



AFRICAN PARTY
chanson "Perenperen"
Putumayo, 2008



BLACK MAGIC WOMAN
chanson "Perenperen"
Magnetic/UMG PL, 2012

MACIRÉ SYLLA SORT TALITHA

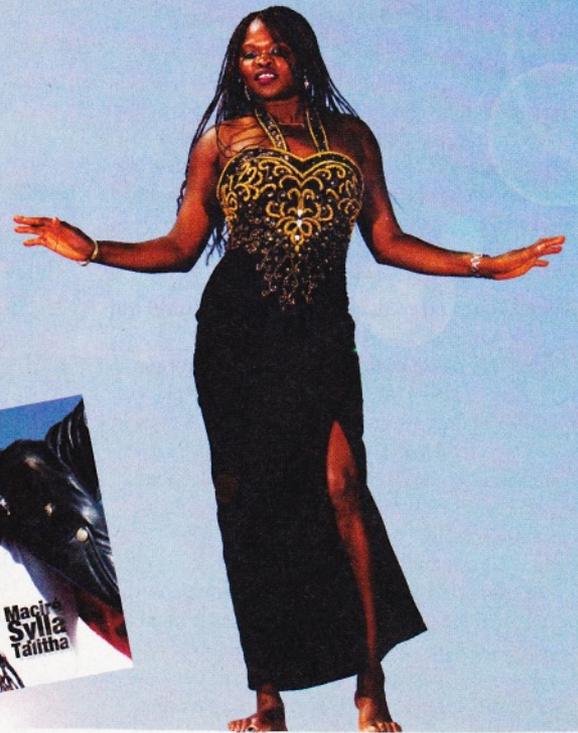
Elle fait assurément partie des plus belles et des plus puissantes voix d'Afrique. C'est son premier disque, *Mariama*, sorti en 1997, qui la propulse au rang des grandes en Afrique de l'Ouest. Avec 200 000 exemplaires vendus en trois mois, elle devient la référence en Guinée, où elle sera, l'année suivante, couronnée par le titre de meilleure chanteuse. Elle ne s'arrête pas en si beau chemin : *Maya Irafama* (2000), *Sarefi* (2004) et *Massa* (2005) viendront confirmer le talent de la belle Maciré Sylla.

Avec *Talitha*, son 5^e album, la chanteuse offre au public un petit bijou réalisé en deux ans, qui mêle de façon presque divine le chaloupé d'une musique sahélienne et mandingue et le groove électrisant des sons modernes.

Mère de quatre filles et épouse du compositeur Cédric Asséo, c'est en Suisse que la diva soussou a élu domicile depuis une quinzaine d'années. De passage à Paris, elle a répondu à nos questions avec grâce et simplicité.

Quels sont vos souvenirs d'enfance les plus marquants en Guinée ?

J'ai énormément de souvenirs de ma Guinée natale, mais le premier qui me vient à l'esprit est celui de mon village avec mes grands-parents. Il y a aussi, bien sûr, mes amis, la danse et le chant qui ont toujours fait partie de ma vie. Ma grand-mère est un personnage central de mon existence car c'est elle qui m'a éduquée et m'a presque tout appris : la politesse, la propreté, le pardon, qui sont de vraies valeurs.



C'est elle aussi qui vous a appris à chanter ?

On peut dire qu'elle m'a initiée à la chanson. Toute petite, elle me portait sur le dos et chantait et moi je répétais. Après j'ai aussi appris entre jeunes : nous chantions énormément au village.

Cependant vous n'êtes pas née dans une famille de griots. Vos parents ne se sont pas opposés à ce que vous chantiez ?

C'est vrai, je ne suis pas d'une famille de griots, mais mes deux parents étaient artistes, ils chantaient et dansaient dans le ballet guinéen Soleil d'Afrique. Au tout début, ma mère n'était pas contente que j'embrasse cette carrière. Mais très vite elle a non seulement accepté, mais elle a été contente du succès que j'avais. Dès que j'ai eu mon premier contrat pour aller en Hollande, elle m'a poussée et m'a encouragée à aller aux répétitions à l'heure.

Plus tard, vous avez vous-même été l'une des vedettes du ballet Soleil d'Afrique, comme vos parents. Quelle expérience en avez-vous retiré ?

J'ai appris énormément sur le jeu de scène, le chant, comment gérer sa popularité. Et tout simplement la vie quotidienne d'une artiste. C'était très enrichissant et fondamental dans ma carrière.

En 1989 vous rencontrez Bruno Camara et de là démarre votre carrière internationale...

Cela tombait au moment où j'étais sûre de mon choix de devenir artiste. Et je voulais mettre à profit ce que j'avais appris au sein du ballet Soleil d'Afrique, où je chantais, dansais et jouais aussi des pièces. Ensuite j'ai joué dans le groupe Fatala, qui était basé en Hollande. C'était une période vraiment bien ! On a beaucoup voyagé et fait le tour de l'Europe. On chantait avec les artistes les plus connus : Manu Dibango, Mory Kanté, Youssou Ndour, etc. Je me souviens particulièrement d'une rencontre marquante aux États-

Unis, avec Stevie Wonder avec qui nous avons partagé la même scène.

En 1997, sort *Mariama*. Racontez-nous.

C'est l'album qui m'a fait connaître non seulement en Europe où je tournais déjà beaucoup mais aussi en Guinée, mon pays. Je venais d'arriver en Europe et j'étais pleine d'entrain. J'ai voulu pour cet album me baser sur mes acquis traditionnels mais aussi sur les différentes influences musicales qui m'entouraient de sorte que chacun peut s'y retrouver. Et cela a marché !

De quelle façon votre musique a évolué depuis ?

Déjà depuis, j'ai fait cinq albums, ce qui n'est pas mal. De *Mariama* à *Talitha* il y a eu énormément d'évolution. Dans le management, les artistes qui m'entourent, et même les arrangements.

Que signifie *Talitha*, le titre de votre dernier album ?

C'est du soussou. « Tal » c'est le scorpion et « Tha », c'est un pays. Donc c'est en quelque sorte le pays du scorpion, mais c'est surtout le prénom de ma troisième fille. En fait j'ai donné à mes albums les prénoms de mes filles. *Mariama* par exemple, c'est le prénom de ma première fille.

Elle est comment, *Talitha*, votre fille ?

C'est une enfant espiègle, intelligente et gracieuse. Elle chante et danse, je pense qu'elle pourrait avoir un avenir artistique. Elle a 7 ans. Et elle connaît toutes mes chansons par cœur, même celles en Soussou. Elle ne le parle pas bien, mais elle comprend car chaque année j'emmène les enfants en Guinée.

***Talitha* est un album, empreint de fondamentaux des musiques mandingues et de sonorités contemporaines. Est-ce l'album de la maturité ?**

C'est vrai, *Talitha* est vraiment l'album de la maturité. J'ai voulu inviter tous les artistes qui m'ont marquée ces dernières années et avec qui j'ai travaillé. Ils sont environ 25, aussi bien des Africains que des Européens. Je suis très fière de cette diversité qui me parle et qui me permet aussi de saluer et de rendre hommage à ces artistes de talent avec qui j'ai collaboré tout au long de ma carrière. C'est une manière de leur montrer ma reconnaissance. J'ai aussi travaillé avec mon mari, Cédric Asséo qui est compositeur et musicien. J'ai écrit tous les textes, à l'exception de *Sôré* et *Massa*, co-écrits avec Jonas Brulhart. C'est un album qu'on a fait avec amour, volonté, énergie et patience. J'aime particulièrement les sonorités et les mélodies. Les voix des chœurs aussi sont magnifiques. C'est un album qui me ressemble...

De quoi parlent vos chansons ?

Je parle des thèmes de société qui me préoccupent. Par exemple, *Artisté* parle de la difficulté d'être artiste aujourd'hui et du courage qu'il faut avoir. Dans *Cetareia*, je parle de la pauvreté qui empêche de faire énormément de choses, mais n'empêche pas d'être heureux. En concert, avant *Cetareia*, je parle de mon pays où il n'y avait pas de travail, mais où j'ai fait partie du Ballet national. Cette expérience m'a enrichie artistiquement. C'est la preuve qu'on peut être pauvre financièrement ou matériellement, mais riche d'autre chose. Dans *Tiama*, par exemple, j'évoque l'absence de chemin de fer dans mon pays. Je chante pour que l'État remette les rails et que les transports publics fonctionnent chez nous. C'est un sujet qui m'intéresse d'autant plus que j'ai vu des cas où, faute de transport, des personnes âgées ou des femmes enceintes risquaient leur vie. Je pense qu'en tant qu'artiste, je dois être la voix des sans voix et m'exprimer sur des sujets sensibles.

Vous avez quatre filles. Quel genre de maman êtes-vous ?

J'élève mes enfants sans aide particulière, sauf, bien sûr, celle du papa. J'essaie de leur transmettre l'héritage que j'ai reçu de ma grand-mère et de mes parents, même s'ils vivent en Europe. Il est important qu'elles soient polies, qu'elles sachent prendre soin d'elles-mêmes et aussi qu'elles sachent faire la cuisine. Je cuisine énormément et je prépare de tout et elles mangent avec plaisir. Le plat que j'aime particulièrement c'est le « Marakhroulani », un plat guinéen avec du riz blanc et une sauce à base d'aubergines africaines, de crevettes séchées, de sombala, de citron et d'un peu d'huile de palme. C'est un plat sain et pas trop gras. C'est le plat des Soussou.

Un souhait pour la nouvelle année ?

J'encourage les femmes du monde à se donner la main, à être solidaires et à prendre soin des enfants. Je souhaite plein succès et beaucoup de courage aux artistes. Et à tous, j'adresse mes meilleurs vœux pour la nouvelle année. ■

Propos recueillis par Renée Mendy



La chaleur de Thiérache n'avait rien à envier à celle d'Afrique pour cette ouverture du festival In. En plus d'un temps exceptionnel, ce fut un spectacle lui aussi exceptionnel que proposait l'équipe du Famili'jazz vendredi soir.

Après la première partie assurée par Quatuor décalage, la tête d'affiche a littéralement transporté le public à travers son continent d'origine dès le départ.

Vêtu d'une robe colorée, Maciré Sylla, envoûte dès son entrée sur scène enchaînant tout en rythme son tour de chants. Elle invite très rapidement le public à venir danser mais la configuration du théâtre ne le permet pas vraiment, qu'importe l'envie est là.



Rythmes, couleurs et musiques nous ont offert un magnifique voyage sur le continent Africain.

Double rappel

Malgré cela, c'est une communion qui s'installe et les applaudissements continus en disent long sur l'ambiance et la chaleur qu'il règne au sein de cet endroit magique. Les deux rappels de fin de soirée ne feront que confirmer cet état d'esprit.

Habités à ne pas exploser le nombre de réservations, les organisateurs se sont satisfaits du nombre des entrées. L'association persiste à travers cette quête louable qu'est de vouloir animer la ville et prouver que ce type de rendez-vous est aussi à la portée de tous.

Jérôme HEMARD



Une voix venue d'Afrique et une grande complicité avec ses musiciens.



Jeudi 06/10/2011



Au théâtre Godin

Maciré Sylla, chanteuse guinéenne, s'inscrit dans le grand courant de la musique africaine d'aujourd'hui. Elle conjugue les mélodies mandingues et le groove des nouvelles générations. Elle a captivé le public guisard.

FamiliJazz : Maciré Sylla fait chavirer le théâtre Godin

Jeudi 29/09/2011

Le Festival continue d'animer les soirées guisardes avec du lourd au programme. Les têtes d'affiche se succèdent devant un public conquis.

Une artiste nourrie de diverses influences

Musique sinuose et chaloupée, Maciré Sylla fait partie des grandes voix d'Afrique. Elle sera sur scène demain soir au théâtre Godin.

Originale, chaude et sensuelle la voix de Maciré Sylla parcourt inlassablement le monde. Elle s'arrêtera, demain soir, sur ce petit morceau du monde en Thiérache et plus précisément sur la scène du théâtre Godin.

Invitée dans le cadre de la 9e édition du Famili'jazz et Musiques du monde la jeune femme va faire chalooper la salle avec des morceaux ciselés qui décoiffent et donnent envie de pousser la reprise jusqu'à l'aube.

Extraits mélodieux

Avec Maciré, il faut se méfier. Nourrie de diverses influences il ne faut pas se fier au premier sautillerment de la chanteuse car à elle seule, elle est le parfait condensé d'un groupe capable de faire des morceaux bourrés d'idées et par-dessus le marché mélodieux.



Maciré Sylla, une beauté africaine et un talent exceptionnel.

Le théâtre Godin, une chance pour les artistes

L'Aisne Nouvelle : « Qu'est-ce qui vous fait chanter Maciré ? »

Maciré Sylla : Le partage avec le public. L'énergie échangée, c'est une joie indescriptible.

Peut-on mélanger des territoires musicaux et en faire un seul qui sera mondial ?

J'espère bien que non. Les styles se mélangent pour donner de nouveaux genres musicaux, mais ils se renouvellent sans cesse. Il y a peu de chance que cela devienne un jour uniforme.

D'après-vous peut-on chanter partout et à n'importe quel moment ?

Évidemment, et heureusement. Chanter, c'est comme respirer, ça fait du bien...

On dit de vous que vous portez les couleurs de l'Afrique, peuvent elles être sombres quelquefois ?

Comme toutes les chan-

sons, certaines peuvent parfois parler de choses plus ou moins tristes ou mélancoliques, alors peut-être qu'on peut dire « sombres », mais le but reste de parler et de partager nos émotions.

Connaissez-vous Guise ?

Non, je vais découvrir cette ville historique.

Vous allez chanter dans un théâtre plus que centenaire quel est votre sentiment ?

Mon manager m'a un peu expliqué l'histoire « ouvrière » du lieu si j'ai bien compris ? Et, c'est merveilleux que ce genre d'initiatives existe. J'ai une chanson en hommage aux artistes, ce théâtre c'est une chance pour les artistes.

Vos débuts ont-ils été difficiles ?

Oui, évidemment, vouloir faire de la musique ou de la danse, je crois qu'au début c'est toujours difficile, même si il y a des exceptions.

Vous êtes née dans une famille d'artistes pour vous c'était évident de monter sur scène ?

Évident n'est peut-être pas le bon mot, disons que l'envie de la faire était forcément très présente en moi, mais il a quand même fallu décider de se lancer. Bien sûr, l'exemple de ma mère que j'avais pu voir m'a quand même bien aidé. »

La jeune femme termine la conversation en invitant demain soir dès 20 heures 30 les amateurs de djembé, dundumbas, saxo, guitare et piano... pour un furieux mélange festif qui appelle le corps à se bouger et l'âme à s'échapper.

Propos recueillis par Monik BOURLARD

Étoile Maciré Sylla, bête de scène à la voix enchanteresse, invente la nouvelle musique du pays des trois fleuves avec un groove jubilatoire et les accents touchants de la mélodie sahélienne.

La bombe guinéenne

Par Luigi Elongui

« Quelque temps après avoir arrêté les cours à l'école, ma grand-mère m'a emmenée à Farana, au pays des Malinké. Là-bas, je travaillais avec une couturière pour apprendre le métier. Puis, un jour, elle m'a envoyée acheter un sac de riz à Conakry. Je ne suis pas revenue, mais j'ai trouvé quelqu'un pour ramener le riz à ma grand-mère... »

Née en 1970 à Conakry, la capitale de la Guinée sous Sékou Touré, Maciré Sylla passe son enfance à Tayiré, le village natal de la

famille, situé dans la région de la Basse Côte et habité d'abord par les Soussou, l'ethnie dont elle est issue. Sa grand-mère l'élève et l'imprègne de la culture ancestrale. La fillette apprend à danser et chanter, surtout en participant aux jeux d'enfants qui, en Afrique de l'Ouest, sont des véritables joutes sonores. Une sorte d'apprentissage de la vie fondé sur des procédés mnémotechniques qui se servent des mouvements de la danse et des refrains des chansons.



Lorsqu'elle quitte cet univers pour l'aiguille et le fil, Maciré rêve d'une autre vie. Et n'hésite pas à profiter... d'un sac de riz pour suivre la trajectoire que le destin lui a indiqué dès les années à Tayiré. Ses parents évoluant au sein du ballet Soleil d'Afrique, les portes de la

formation s'ouvrent vite aux talents de la jeune femme. Elle profite de son éducation au cœur de la tradition et adapte son savoir aux besoins de la scène. Célèbres dans le monde entier, les ballets guinéens associent, dans leurs divers et pittoresques tableaux, la musique et la danse au théâtre, à la littérature orale, à l'histoire. « Des chorégraphies imagées, avec des humains déguisés en animaux, introduisent le spectateur dans le monde magique de la forêt sacrée

ou dans le geste de l'épopée mandingue, nous raconte l'artiste. J'y jouais des rôles différents, l'orpheline, la fille méchante ou la femme en butte aux déboires conjugaux. J'excellais dans le djolé, rythme soussou proche de la samba brésilienne, pratiqué par les pêcheurs avec tambours carrés et masques. La mise en scène est aussi élaborée en fonction de ses effets psychodramatiques, cathartiques », raconte l'artiste.

Au début des années 1990, Maciré Sylla intègre Fatala, groupe de danse et de percussions basé aux Pays-Bas et voyage lors des nombreuses tournées de la formation. À l'époque, l'artiste rencontre le musicien suisse Cédric Asséo, son futur mari, avec qui elle fonde, en 1994, Djembé Faré – la danse du tambour en mandingue. C'est le tournant de sa carrière. Avec le soutien de

son compagnon, un surdoué de la flûte peul, l'enfant de Tayiré décide d'exploiter ses potentialités vocales. Les deux publient un premier album, *Mariama*, en 1997. Un an après, cette explosive danseuse muée en une vocaliste torride et langoureuse se voit décerner le titre de « meilleure chanteuse de Guinée ». Trois CD vont suivre, jusqu'à ce cinquième, *Talitha*, où l'étoile soussou impose ses débits incandescents aux aigus funambulesques sur fond d'une musique vibrante de nostalgie. Un cachet qui demeure ancré dans l'héritage mandingue de la Guinée, grâce à la participation du formidable joueur de kora Kemo Kouyaté et du guitariste Ousmane Kouyaté, un ancien des Ambassadeurs du motel de Bamako. ■

Disque: Maciré Sylla, Talitha (Djembé Faré)



WORLD MUSIC CENTRAL (USA - November 24, 2012)

"Talitha is pretty much straight-up Afropop, but it's great Afropop, full of catchy hooks, danceable grooves, call-and-response vocals, shrewd combining of modern and traditional and crisp production that doesn't gloss over the African heart of the music. Sylla is in strong and assured form vocally, and track after track she steers the mainly acoustic songs on Talitha toward pure pleasure."

Tom Orr www.worldmusiccentral.org

Thursday, April 21, 2011

Inside World Music

CD Review: Guinea's Macire Sylla Releases 'Talitha'



The Afropop beats of Guinean singer, Macire Sylla, are a follow-up to her 2005 release, *Massa*.

The multi-instrumental repertoire includes a host of African instruments, including the kora, balafon, drums, flutes, and more typical piano, bass, guitar, rhodes, trumpet, and congas.

The effervescent 'Aidara' shares the life-affirming qualities of anything by Rokia Traore, Oumou Sangare, or Angelique Kidjo.

The bubbling percussion, sweet melodies, and iconic voice make Talitha a must-have among Guinean, African, and world music recordings. The cheery 'Tiama,' 'Artiste,' and 'Cetareia' are some of the best songs to come out of Africa.

Talitha seems to cram a lot of musical intelligence into one place without sacrificing quality.

Fans of Macire Sylla will value Talitha in high-regard, while others may be introduced to her with this recording. At any rate, Talitha is a recording with an Afropop beat that is here to stay.

~ Matthew Forss <http://insideworldmusic.blogspot.com/>

WRUV Reviews

<http://reviews.wruv.org/>

[WORLD/INTERNATIONAL] from DJEMBÉ FARÉ

Talitha Maciré Sylla review by jaypaul



Her home is Conakry, the capital city of Guinea, but she spent a great deal of her childhood with her grandmother in the countryside who taught her traditional songs and musical forms. So now Maciré sings mainly in the Soussou language of the city, but creates a fine fusion of the city's Afro-pop with traditional styles & instruments. Her vocals are lovely as well, and she is hugely popular at home in Guinea.

Maciré Sylla : « Il faut préserver les traditions africaines ! »

Entretien avec la chanteuse guinéenne

LUNDI 4 JUIN 2012 / PAR ASSANATOU BALDÉ



La chanteuse guinéenne Maciré Sylla revient sur scène avec son cinquième album : *Talitha*. Ce nouvel opus, qui porte le nom de l'une de ses quatre filles, est teinté de rythmes traditionnels africains. Elle délivre à travers ce voyage musical en langue soussou des messages de paix et d'amour.

Agée de quarante-deux ans, Maciré Sylla chante depuis son plus jeune âge. Cette guinéenne au rythme dans la peau incarne à travers ses **chansons** la joie de vivre. Maciré vit depuis vingt ans à Genève, en Suisse, avec son mari et ses quatre filles. La chanteuse, qui a chanté dans tout l'Europe, rêve désormais de se produire sur les scènes africaine.

Afrik.com : Quel est le message que vous avez voulu délivrer à travers cet album ?

Maciré Sylla : Dans cet album, je parle de la paix, de l'amour. J'incite aussi ceux qui font la guerre à tout arrêter car elle détruit des vies. Je parle aussi beaucoup de l'aide que nous devons apporter aux pauvres et aux femmes. Je pense qu'il faut les

soutenir. Je chante aussi ma famille, mes amis, mes tantes pour leur rendre hommage. Je les remercie **pour tout** le bien qu'ils m'ont apporté. C'est très important pour moi de rendre hommage à mes proches car ils m'ont tout donné.

Afrik.com : Quel est la particularité de cet album par rapport aux précédents ?

Maciré Sylla : Mon premier album par exemple était encore plus traditionnel que celui-ci. J'étais encore très jeune. Il y a beaucoup d'évolution dans celui-ci qui est aussi traditionnel mais très ouvert car il y a plusieurs types de musiques. On a commencé à faire des mélanges petit à petit pour que chaque ethnies se retrouve dans ma musique. Je m'inspire de plusieurs chanteurs du monde aussi bien africains qu'européens et américains. Je travaille aussi beaucoup avec mon mari qui produit mes albums. Il fait de la flûte, du djembé, de la guitare, c'est un musicien très complet. Nous écrivons les textes ensemble.

Afrik.com : D'où vous vient l'inspiration ?

Maciré Sylla : Je crée mes textes de façon spontanée. Je ne les écris pas. Tout est dans ma tête. Parfois dans la nuit, je n'arrive pas à dormir car ça cogite dans tous les sens. Les paroles, la musique, tout me vient spontanément. Puis je me lance pour les mettre en forme au studio. C'est aussi la manière dont on m'a appris à chanter.

Afrik.com : En écoutant l'album, on reconnaît plusieurs instruments traditionnels africains tels que le balafon ou encore le djembé. Est-ce une manière pour vous de représenter les traditions africaines ?

Maciré Sylla : Les traditions africaines sont très importantes pour moi. Même s'il faut s'ouvrir au reste du monde, il est primordial de préserver les traditions africaines ! A travers mes albums je fais des mélanges de sonorités de différents horizons mais je garde toujours la partie traditionnelle.

Afrik.com : Pouvez-vous nous parler de votre collaboration avec le rappeur suisse Jonas ? Pourquoi avez-vous voulu inclure du rap dans cet album ?

Maciré Sylla : C'est un proche qui me l'a présenté. J'avais besoin de quelqu'un pour faire la partie rap dans l'album et j'ai donc fait appel à lui. Notre collaboration s'est très bien passée. D'autant plus que j'avais déjà chanté avec lui sur des titres de son album. J'ai inclus du rap dans mon album pour faire un mélange de plusieurs genres musicaux. Dans cet album, il y a des chansons très salsa, d'autres très blues, etc. Je voulais que tout le monde puisse l'écouter. Je ne voulais laisser personne de côté.

Afrik.com : Qu'est ce qui vous a donné l'envie de chanter ?

Maciré Sylla : Je chante depuis l'âge de huit ans. Je suis issue d'une famille d'artistes. Mon père et ma mère faisaient partis d'un ballet, donc ils m'ont très tôt initié à la musique. Au village, ma grand-mère organisait de grandes fêtes et incitait toutes les jeunes filles à chanter et à danser. La musique est un héritage familial pour moi.

Afrik.com : Quels sont vos projets ?

Maciré Sylla : J'aimerais faire une tournée en Afrique. Beaucoup de mes amis me réclament et mon public me manque aussi. L'objectif est de me produire partout en Afrique : au Sénégal, au Mali, au Burkina Faso... Pour l'heure, nous préparons pour ce mois de juin cinq concerts en Europe qui se tiendront en Allemagne, en France et en Suisse. Nous finalisons également la production de deux clips vidéo avec des chansons issues de l'album.

Plus d'informations sur Maciré Sylla : <http://www.afrik.com/musik/macire-sylla>



Maciré SYLLA

Tiama

Extrait de : Talitha (Album)
DJEMBÉ FARÉ / DISQUES OFFICE - ZEBRALUTION



Les commentaires des radios - décembre 2012– février 2013

Kaya FM Johannesburg / Afrique du Sud

KPFK - Emission Global Village Los Angeles / États-Unis

Power 102 fm Trinidad et Tobago

WFMU - Transpacific Sound Paradise Hoboken / NJ / USA

WRIR 97.3 FM Richmond / Virginie / États-Unis

Radio Corax Halle / Allemagne

TAFM Radio Arc en ciel Saint-Denis / Réunion

All FM / Manchester / England / Royaume-Uni

Eastside Radio 89.7 FM Sydney / Australie

Oceane Fm Nouméa / Nouvelle Calédonie

Pulsar Ouagadougou / Burkina Faso

Radio Francia Mexico D.F / Mexique

Radio Internationale d'Athènes Athènes / Grèce

RAI Vallée d'Aoste Aoste / Italie

RTHK / Radio 3 Hong Kong / Chine

Uribe FM Bilbao / Espagne

WSLR 96.5 LPFM Sarasota / Floride / États-Unis

pleasing, warm, uplifting and appealing...nice blend of traditional instrumentation with urban African ease...

A great world music track!

a track full of cheer, carried along by lively percussion and fula flutes!

Pretty track from a nice veteran artist.

Top quality neo-traditional West Africa track from this veteran singer

fine afro beat

joli rythme

Light and pleasant!

belle voix et bon rythme

très bien

COOL.

Du soleil!!!

Un son tout a fait intéressant, bravo!

ha oui! merci, ça fait du bien

léger, plaisant, ok

buen ritmo

super



Maciré SYLLA

Frediyo (Video Edit)

Extrait de : Talitha (Album)
DJEMBÉ FARÉ / DISQUES OFFICE - ZEBRALUTION



Les commentaires des radios - mai-août 2012

TAFM Radio Arc en ciel Saint-Denis / Réunion

BH Radio 1 Sarajevo / Bosnie-Herzégovine

CITR 101.9FM Vancouver / Canada

RNE / Radio 4 Barcelone / Espagne

ERR / Raadio Tallinn Tallinn / Estonie

RTHK / Radio 3 Hong Kong / Chine

Kaya FM Johannesburg / Afrique du Sud

CRTV / Radio Est Yaoundé (Bertoua) / Cameroun

Eastside Radio 89.7 FM Sydney / Australie

Kol HaCampus 106 FM Rishon Le Zion - Tel Aviv / Israël

KUSF FM San Francisco / États-Unis

Oceane Fm Nouméa / Nouvelle Calédonie

Passion FM Orp-Le-Grand / Belgique

Pulsar Ouagadougou / Burkina Faso

Radio Calypso Saint-Martin

Radio Internationale d'Athènes Athènes / Grèce

Radio Sofaia Altitude Sainte-Rose / Guadeloupe

Radionica Bogota / Colombie

jolie sonorité africaine

Excellent! La voix, la mélodie, l'atmosphère. J'aimerais écouter les autres chansons...

Great track, makes me think of Malian salif Keita, similar sound, great potential ...

Extraordinaria. Me gusta mucho. A mis oyentes también.

I always love it when a song takes such an unpretentious form. Just guitar and song. It's always a rare talent to make it work and make the audience pay attention. She's able to do that.

quelle ambiance, belle expression

She sings with emotionality...felt like this was just a taste...need to hear more..

douce sonorité africaine

belle voix, belle chanson

nice!

Calme et relaxant, pas mal.

Belle découverte.

Belle découverte, chanson à ne pas manquer!

BRAVO SYLLA.TU REPRÉSENTES L'AFRIQUE TOUTE ENTIÈRE.

Une belle découverte !

Une chanson a ne pas manquer!

Belle musique acoustique

Canción adecuada para la programación de Estación Francia

L'album «Talitha» de la guinéenne établie à Genève Maciré Sylla mise sur un concept sonore à la production sophistiquée. Guitares électriques et acoustiques, pianos, keyboard, synthétiseur, basse électrique, flûtes, saxophone, trompettes, kora, balafon, tama, sans oublier les voix de la chanteuse et de ses choristes – tous ces éléments sonores se positionnent avec clarté entre le premier plan et la toile de fond, entre les canaux stéréo gauche et droite. Cette production pop réalisée par un grand nombre de musiciennes et musiciens d'Afrique et d'ailleurs résidant en Suisse affiche des airs de pot-pourri d'une grande densité. Bien souvent, il est difficile d'anticiper quand, où et comment les instruments intègrent le paysage sonore.

Les meilleurs moments de l'album comportent la voix puissante de Maciré Sylla sur des rythmes chaloupés et des arrangements complexes (par exemple sur le morceau «Sabar»); ces derniers (au même titre que le son) sont essentiellement l'œuvre de son époux Cédric Asséo. La merveilleuse balade «Frediyoy» constitue un temps fort de l'album: «Frediyoy, j'ai peur des gens depuis que j'ai cessé de travailler», chante Sylla. Quand à l'interprétation de ces lignes, elle les laisse à l'auditeur...


MACIRÉ SYLLA
TALITHA

WORLD Une self made woman : telle est Maciré Sylla. Depuis qu'elle a rencontré son percussionniste et flûtiste de mari, Cédric Asséo, la chanteuse guinéenne poursuit sa carrière à sa manière. L'auteur du tube «Mariama», qui résonna dans toute l'Afrique de l'Ouest à l'aube des années 2000, balance à intervalles réguliers de nouveaux enregistrements, toujours intéressants. Malgré des claviers et des guitares qui ne font pas toujours dans la dentelle, *Talitha* séduit par son énergie et ses mélodies. Avec quelques musiciens genevois en invités, dont le rappeur Jonas. Bien vu !

ELISABETH STOUDMANN

Djembé Faré
www.maciresylla.com
Tribune
de Genève

Mercredi 10/11/2010

Rencontre avec Maciré Sylla

Un soleil africain qui réchauffe

Anna Vaucher

Son dernier album, *Talitha*, porte le nom de la troisième de ses quatre filles. Il est tout juste sorti lorsqu'on rencontre la chanteuse et musicienne Maciré Sylla, dans son appartement au septième étage d'un immeuble de Thônex. Elle le présentera sur scène au festival Les Créatives samedi soir. «D'album, il y en aura en tout cas un 6e, s'amuse Cédric Asséo, mari de la chanteuse d'origine guinéenne, établie à Genève depuis 17 ans. Il s'appellera *Noomi*» Dunom de la dernière, arrivée il y a 18 mois. Une question d'équité: les aînées - Talitha (6 ans), Maya (12 ans) et Mariama (16 ans) - ont toutes donné leur nom à l'un des cinq albums. «Mariama a même chanté sur le dernier CD. Par contre, quand on a mis sa photo sur la pochette, ça a presque provoqué un drame! Mais on est fier. Notre rêve, c'est qu'au moins l'une d'elles suive notre voie», poursuit Cédric Asséo, toujours le sourire aux lèvres, pendant que Talitha fredonne les airs de sa maman, en dansant dans le petit salon. Elle fait incontestablement plus que ses 6 ans. «C'est parce qu'il n'y a pas trop de jouets chez nous. Sinon on oublie de grandir», souffle Maciré, qui, elle, ne fait pas ses 40 ans.

Un nom pour deux

Peu prolixe, l'artiste ne se prête pas facilement au jeu de l'interview. Elle se promène nus pieds, en jeans, range quelques papiers. L'entretien commence avec Cédric, son alter ego. Le café siffle, elle nous rejoint. «Si j'ai choisi la Suisse, c'est uniquement pour mon mari. Je l'aurais suivi n'importe où.» Son regard est perçant, elle donne une force féroce dans les mots qu'elle délie. Touché, Cédric lui sourit.

Maciré Sylla, c'est sans conteste un ensemble à deux têtes - lui se charge des propositions musicales, elle des textes, toujours en sous-souffle. Un fonctionnement mis en place dès leur rencontre, le 6 janvier 1993. Il part alors rejoindre le premier ballet national Djoliba, en Guinée, pour un stage de percussions. Maciré rentre à peine d'une tournée internationale. «Le 22 février de la même année, on était marié.»

Ses parents s'étaient aussi rencontrés dans un ballet, Soleil d'Afrique. Mais la ressemblance s'arrête là. Sa mère, qu'elle retrouve à Conakry à l'âge de 10 ans, après avoir été élevée dans un village par sa grand-mère, ne souhaite pas que sa fille unique suive ses traces. «Je crois qu'elle avait peur de perdre le contrôle sur moi en



Cédric Asséo et Maciré Sylla, un ensemble à deux têtes qui se produira samedi aux Créatives. PATRICK GILLIERON/LOPPENO

Maciré Sylla
Bio express

1970 Naissance à Conakry le 15 juillet. Elle passe son enfance dans un village de Guinée.

1980 Rejoint sa mère artiste à Conakry.

1982 Rôle principal du ballet Soleil d'Afrique en tant que danseuse et chanteuse.

1989 Rejoint le groupe guinéen Fataha, basé aux Pays-Bas, qui effectue des tournées mondiales.

1993 Mariage avec Cédric Asséo.

1997 Sortie de *Mariama*, leur premier disque.

2010 Sortie, le 2 novembre, de *Talitha*, leur cinquième album.

me laissant devenir artiste. Mais je ne savais faire que de la musique. Une amie m'a ramenée à Soleil d'Afrique. Mes parents n'y étaient plus depuis longtemps», explique Maciré, qui donne également des cours de danse africaine à Genève, accompagnée de son mari au djembé.

Fièvre de la scène

Lorsqu'elle prend le rôle principal du ballet, le président Touré, qui avait participé à l'essor des ballets nationaux guinéens en faisant de la musique son idéal social, n'est plus au pouvoir. Sous Conté, il est plus dur d'être artiste. Maciré Sylla joue alors la nuit, pour vivre. En 1989, elle est découverte par Fataha, groupe guinéen basé aux Pays-Bas, qu'elle rejoint pour un an de tournée mondiale. Elle quitte le ballet traditionnel, découvre batteries et guitares et s'imprègne

d'une mixité, perceptible dès son premier album, sorti en 1997, dont le succès est parti de Guinée. «Si le droit d'auteur existait là-bas, on serait riche, souligne Cédric Asséo, serrant Naomi dans ses bras. Les Guinéens sont saisis par mes paroles. Dans *Tiama*, par exemple, je parle du vol par l'Etat des barres de chemins de fer, qui a détruit la liaison entre Conakry et la Haute Guinée... Ici, c'est les notes jazzy sur fond mandingue qui accrochent. Et la transformation qui s'empare d'elle lorsqu'elle prend le micro. «C'est normal, c'est ma manière de communiquer avec mon public. La scène, c'est à chaque fois une nouvelle vie.»

Maciré Sylla, samedi 13 novembre, 22 h, au Manège d'Ornex. www.maciresylla.com

Nouvel album de Maciré Sylla "Massa"

MACIRE SYLLA

« Talitha »

(DJEMBÉ FARÉ)

L'étoile soussou brille toujours. Sa musique rayonnante dégage de tonnes d'énergie et invite à la danse avec son beat saccadé, ses cuivres rutilants et ses arpèges langoureux. Danseuse de formation et ancienne vedette du ballet guinéen Soleil d'Afrique, Maciré Sylla est une force de la nature. Bête de scène hors pair, elle emballe vite le public avec son répertoire torride aux mélodies enchanteresses. Sa voix puissante et étendue explose littéralement dès le premier morceau de ce cinquième album. Réalisé avec la fine fleur des musiciens guinéens - on citera l'extraordinaire koraïste Kemo Kouyaté et le guitariste Ousmane Kouyaté, compagnon de route de Salif Keïta depuis l'époque des Ambassadeurs du Motel de Bamako -, Talitha a été somptueusement produite entre Genève et Lausanne, en Suisse, où la jeune femme réside depuis les années 1990. Avec son équilibre miraculeux entre le cachet typiquement sahélien et un groove électrisant, il est l'expression conséquente de la maturité artistique d'une chanteuse dotée d'un dynamisme impressionnant et qui a choisi avec courage un style original et plein de contaminations, surtout au niveau du son.



L'album « Massa » est la dernière création de Maciré Sylla en date. Guitares, balafon, flûte malinké et percussions se mêlent à la danse et au chant. Une section de cuivre impressionnante ponctue la musique et relève la richesse harmonique du répertoire de l'artiste. La joie éclatante alterne avec la douceur et la nostalgie de mélodies pures et dépouillées.

Le nouvel album de Maciré Sylla s'inscrit dans le grand courant de la musique africaine d'aujourd'hui et conjugue les mélodies mandingues aux influences des nouvelles générations. On trouve sur cet album des airs funky, un zouk lancinant, un reggae à pleurer de beauté (un des meilleurs morceaux de l'album), des ballades aux airs nostalgiques. Chacun des titres est recherché et mérite une oreille attentive.

L'enregistrement est soigné et le tout est bien mixé.

Un opus prometteur qui espérons-le trouvera un succès mérité. En tout une heure de pur plaisir qui nous fait voyager sur une planète qu'il fait bon découvrir.

Mondomix France, 2/2006

Maciré Sylla

"Massa" (L'Empreinte Digitale/Nocturne)

Massa, premier cd de Maciré Sylla sous son nom, fait suite à une paire d'albums à succès sur le continent noir, enregistrée par la chanteuse guinéenne au sein du Djembé-Faré, un ensemble créé avec le musicien suisse Cédric Asséo, son mari. Ensemble, ils livrent ce nouvel opus, sur lequel elle impose des chants en soussou, sa langue maternelle. Particulièrement frais et soigneusement arrangés, les dix titres de ce *Massa* qui allie, avec grâce, subtilité de la tradition et tensions urbaines, pourraient bien leur ouvrir les portes de la reconnaissance en Europe.

Squaaly



USA

music from the road less traveled

Massa - Macire Sylla

Maciré Sylla is one of West Africa's leading voices, whose CDs have been best-sellers in Africa and, in recent years, Europe. Maciré has toured throughout Europe and Africa with the band Djembé-Faré, led by Cédric Asséo, and has received critical acclaim for her colorful show, full of emotion and sensitivity. Her voice conveys the influence of multiple cultures and improbable encounters where tradition and modernity become entangled.

Her first release for l'Empreinte Digitale, *Massa*, features her signature surprising mixture of harmonious and energetic songs and dances, linking the sound of African contemporary music with modern Western melodies.

Une quinzaine de spectacles sur une palette à dominante blues pour la nouvelle saison artistique... la dernière dans ces murs avant rénovation. La fermeture officielle des portes n'aura lieu que le 8 juin. Pourtant, vendredi soir, en présentant la saison culturelle 2011-2012, Christelle Leclerc, présidente de l'association de la Maison de Bégon, avouait son émotion : « Se dire que cette belle saison est la dernière que nous vivrons entre ces murs avant leur transformation, même si on est content, c'est une vraie page qui se tourne. »

Un soupçon de blues en parfait accord avec une des nouveautés fortes de la saison : deux soirées mettront à l'affiche des géants de la guitare blues-rock, « des artistes rares, qu'on a vraiment beaucoup de chance d'accueillir à Bégon, grâce à l'association Roxette qui est venue nous proposer ces coproductions » soulignait ravi Guillaume Lemoine, le directeur.

Partenariat avec le festival Rêves urbains, et action en direction des jeunes écoliers et collégiens avec All That Jazz sont aussi au menu.

L'association renforce également les liens déjà tissés, avec le Théâtre de l'Epi et le conservatoire de Blois. Sans oublier Studio Zef, où la Maison de Bégon tient une émission hebdomadaire (*), et qui intervient sur les festivals Mix'Terres et la Guinguette.

Mix'Terres - du 25 au 27 mai 2012 -, c'est l'autre grand temps fort culturel de Bégon, un festival pour lequel le maire Marc Gricourt a réaffirmé vendredi soir « l'implication forte de la municipalité ». Comme il a salué, avec une bonne demi-douzaine d'élus dont l'adjoint à la culture Christophe Degruelle, « la qualité et la diversité de la saison culturelle, contribuant à la mixité sociale ».

Acteur de la diversité, la Maison de Bégon est aussi creuset de solidarité : Emilie Cousin, artiste peintre et intervenante en atelier, peindra chacun des artistes de la saison. Les tableaux, dédiés par ces derniers, seront mis en vente aux enchères en juin, au profit d'une association. Samedi soir, la chanteuse guinéenne Maciré Sylla qui ouvrait la saison, s'est la première prêtée au jeu, avec grâce. La générosité de Bégon est contagieuse, on s'en réjouit.

(* Le jeudi de 18 h à 19 h 30 sur 91,1 ou www.studiozef.tk



La chanteuse guinéenne Maciré Sylla a ouvert la saison samedi soir, dans une atmosphère tropicale. (Photo cor. NR, Patrice Mollet)

C'est avec une très belle soirée samedi 1^{er} octobre que la Maison de Bégon invite le public à ouvrir sa saison culturelle 2011-2012, dont la programmation sera présentée demain à 19 heures (entrée libre). Chanteuse et danseuse guinéenne, Maciré Sylla s'est imposée au fil des années comme une grande voix d'Afrique. Son cinquième album « Talitha », sorti l'an dernier, démontre le potentiel et le goût de la jeune femme pour de nouveaux territoires musicaux à la fois acoustiques et ouverts aux styles et aux technologies actuels, pour une Afrique moderne et métissée, ouverte sur le monde. Mélodies mandingue, nostalgies sahéliennes, senteurs jamaïcaines, pulsions urbaines, le répertoire de Maciré Sylla est un furieux mélange festif. Avec sa voix originale, chaude et sensuelle, elle transcende la loi des catégories avec d'autant plus d'aisance qu'elle « habite » le moindre de ses mots, tout comme elle chauffe la salle à chacune de ses envolées, dansantes et entêtantes

Concert samedi 1^{er} octobre à 20 h 30, Maison de Bégon, rue Pierre-et-Marie-Curie à Blois, tarifs de 5 à 10 €, renseignements au 02.54.43.35.36.



Une grande voix d'Afrique sur scène à Blois samedi 1^{er} octobre. - (Photo dr, Marc Vanappelghem)



Dernier concert à Wambrechies et nouveaux projets pour le festival Afriques

L'artiste guinéenne Maciré Sylla a clos le festival Afriques, dimanche, dans la cour du château de Robersart qui a accueilli la plupart des spectacles wambrechitains.

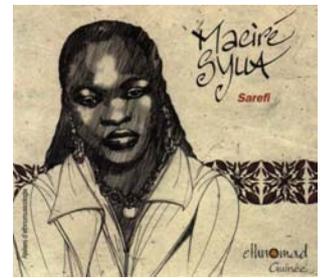
Un lieu de plein air qui restera, l'an prochain, le site privilégié du festival même si l'édition qui s'achève a vu l'auditorium du conservatoire national de musique de Tourcoing et la salle Agoralys d'Erquinghem-Lys accueillir certains concerts. « Notre volonté », expliquait dimanche Pascal Defrance, organisateur du festival, est de rester principalement à Wambrechies mais d'aller aussi vers l'Est de la métropole. Nous voudrions aussi faire de ce rendez-vous un grand festival d'été s'étendant jusque fin juillet et proposant, en parallèle au festival Afriques, d'autres types de spectacles afin d'optimiser les installations et faire vivre le site plus fort. Pourquoi pas un opéra l'an prochain ?

« Si le projet aboutit, on pourrait bien applaudir Madame Butterfly lors d'une dizaine de représentations. Création de l'édition 2011, « Les rois dansent ont eu beaucoup de répercussions. » L'intérêt de la mixité culturelle, thème de ce ballet africain à la cour de Louis XIV, pourrait donner naissance à d'autres spectacles évoquant les relations entre l'Afrique et l'Inde, l'Europe ou les États-Unis. « Ce qui m'intéresse, c'est la création », poursuit Pascal Defrance qui évoque aussi un projet d'opéra sur l'esclavage et une ouverture possible de la manifestation à Arras. À suivre.

ISABELLE PÉTILLON (CLP)

Explosion de joie et tempête d'émotions, la musique de Maciré Sylla a donné les dernières notes du festival Afriques.

"Maciré Sylla and Cédric Asséo (who delivers some stunning contributions on the Maninka flute) have created a set of intricate arrangements that shine a wholly new light on the vibrant musical traditions of this West African nation." (**Songlines, UK**)



"Maciré présente un métissage très réussi entre la musique traditionnelle et le jazz, avec des textes réalistes et positifs sur le bienfait, l'amour, la mort, l'humanité, la femme, le désintéret..." (**Ethnotempos, France**)

Africultures
www.africultures.com

France



Album | 2002 Maya Irafama Maciré Sylla

Auteur(s) : Maciré Sylla

Pays de l'(des) auteur(s) : Guinée

Label : Trace

Pays du label : Suisse

Genre : Album

Date de sortie : 01|01|2002

Cette chanteuse guinéenne d'origine Soussou est d'abord danseuse. Son groupe est le fruit de rencontres. Un musicien genevois, un Burkinabé, un Sénégalais, un autre Suisse, c'est dans cette fusion qu'évolue Maciré Sylla. Elle nous livre une musique enthousiaste, douce et chaleureuse.

Installée en Suisse, elle a ramené sa culture dans ses bagages et la partage partout où elle se produit. Son album traduit sa volonté de fusionner tradition et modernité. La flûte, le saxophone, la guitare basse, le piano se mêlent à la perfection aux percussions, à la voix et à la danse.

le magazine du show et du biz

AFROBIZ

France, 2002

Maciré Sylla ou la voix sûre de la Guinée | Mélange de styles, et de savoir-faire, le groupe musical de cette chanteuse s'impose admirablement dans le monde du show-biz guinéen. Maciré la soliste à la voix douce et cristalline (elle a fait les chœurs de Yéké Yéké de Mory), doit aussi son immense talent à son goût pour le travail acharné, son amour immodéré pour les arts. Sorti en mai 2001, "Maya Irafama" son 2^e CD, frais et pétillant englobe les couleurs nuancées de cette riche Afrique dont le miel attire toujours le monde entier!

AMINA

France
2002

MACIRE SYLLA
"Maya Irafama"

(Cod Music / Next Music)

La belle a sans doute de l'énergie à revendre et ses vocalises en puissance et clarté pourraient faire frémir une armée de sourds. Eprouvée à la scène européenne, foulée depuis l'époque de sa présence dans la formation hollandaise Fatala, Maciré est également une ancienne danseuse



se du ballet guinéen Soleil d'Afrique. A partir de 1993, elle vit et travaille en Suisse, puis rencontre le musicien et compositeur genevois Cédric Asséo. Formé au classique et au jazz, ce dernier a vécu huit ans au Brésil avant de mettre le cap sur l'Afrique Occidentale et notamment sur la Guinée, où il a entretenu des liens de collaboration artistique avec les plus grands percussionnistes des Ballets Nationaux et en particulier avec le flûtiste Mamady Mansaré des Ballets Africains, qui l'a introduit aux secrets de l'univers mandingue. Cédric et Maciré ont ainsi élaboré une musique de fusion, où le jazz, l'électronique et le genre mandingue se mélangent sur fond de cuivres rutilants et de tambours d'eau, le tout enveloppé en des nappes synthétiques. Les résultats, c'est à vous de les juger, mais il est certain que la voix formidable de Maciré, qui est un bête de scène incomparable, demeure un atout dans l'ensemble de cette expérience.

The Star-Ledger **NEWARK STAR-LEDGER (USA)** **"Maya Irafama" Macire Sylla (Trace) THREE STARS**

One of the cool things about African pop is the way it both echoes American R&B and extends it. There's usually a gap of about 10 or 15 years...witness the influence of late '60s James Brown in Fela's records of the early 1980s, or the synthesized hip-hop beats percolating through Baaba Maal's music ten years later.

This delay, rather than evidence of being behind the times, actually sharpens the music's resonance, the African musicians, choices alternately ratifying and defining the work of their diaspora brethren. In this case, former Soleil d'Afrique singer and dancer Macire Sylla brings something new to the usual mix of traditional harmonies, multi-layered percussion, and occasional reggae that makes up the current standard of African dance music. Her first solo album includes all this, plus a healthy dose of the chattering, guitar-driven funk of mid-'80s groups like Morris Day and the Time.

A first-rate band completes the effect. Drummer Christophe Calpini has the crisp attack and solid swing of Steve Jordan, while Christophe Turchi adds cutting alto saxophone breaks straight from James Brown's great soloist Fred Wesley.

All sideman ship aside, Sylla (who co-wrote all ten songs with music director Cedric Asseo) is a potent, emotional frontwoman in the belting style of Aretha Franklin. Lyrics are in French, recorded very close-miked, with many interesting choral and production effects.

A few songs are translated in the liner notes. 'Diabana' reads, "Don't try to enter in those dark places and share with people who want no good for you. Protect yourself."

-Peter Spencer

fROOTS **fROOTS n°216 June 2001 (UK)** **Maciré Sylla - Maya Irafama Trace 38802**

Maciré Sylla, a Soussou singer from Guinée who was once a member of Fatala, takes the more well-trodden route in that her outside influences are from the inevitable America, Caribbean and Europe. But unlike many who've taken that path in West Africa, she pretty much pulls it off, integrating some tough (jazz) funk, reggae and rock in a way that fits hand-in-glove with the Guinean melodies.

Recorded in Switzerland, Maya Irafama uses both African and European musicians in the band, and at guess that's one of the reasons everything fires on all cylinders - everybody's doing what they're good at and comes naturally rather than trying to adapt to half understood foreign techniques in either direction.

Maciré Sylla herself has a good expressive voice straight out of djelimouso central casting - she's not from a griot family but learned the old songs from her rural grandmother - and belts it well. And I liked the sleeve typo where Florence Chitacumbi is described as on "backing vocals". Quite !

Ian Anderson

SPLENDID

www.splendidezine.com (USA)

Maciré Sylla / Maya Irafama / Trace (CD)



Thanks to *High Fidelity*, the term "world music" will forever be associated with aging hipsters who think they can cook Cantonese cuisine and who sport ponytails in an effort to defy male pattern baldness. With that in mind, Maciré Sylla's music isn't exactly of the world variety, though it proudly wears its African and Indonesian influences on its metaphorical sleeve. Contrary to any pre-conceived notions, the majority of *Maya Irafama* is a funky brew, consisting mainly of Sylla's sultry vocals accompanied by a wide array of instruments, including guitar, flute, saxophone, bass and keyboards. Album standout "Aidara" emits a positively Caribbean vibe, while the genteel "Diabana" could certainly double as a child's lullaby. A thoroughly enjoyable album filled with plenty of punch, *Maya Irafama* is a timely reminder that world music is more than just another genre cliché. -- *jj*



ALL MUSIC GUIDE (USA) Maya Irafama - Macire Sylla

Like so many other African countries, Guinea has both traditional tribal griots and modern, Western-influenced pop artists; Maciré Sylla is an appealing example of the latter. Maya Irafama, her second album in the U.S., contains elements of traditional West African music, but it is very much a pop album -- and on tracks like "Njama" and "Wombéré," she provides a very fresh-sounding East/West hybrid. African-American R&B (both classic Northern soul and urban contemporary) is a major influence on this chance-taking CD; like a lot of the R&B singers who emerged in the 1970s and 1980s, Sylla manages to be sleek and gritty at the same time. If you can envision a West African pop equivalent of Evelyn "Champagne" King or Chaka Khan, you can imagine what Maya Irafama sounds like. And R&B isn't the only Western style that has influenced Sylla; Afro-Brazilian and jazz elements occasionally assert themselves, and the singer employs a reggae beat on "Lagnifan" and "Dié." Enthusiastically recommended to lovers of African pop, Maya Irafama is an exciting example of the influence that black music from the Americas is having thousands of miles away in Africa.

~ Alex Henderson, All Music Guide



Maciré Sylla Maya Irafama Trace, 2000



(USA)

This native of Conakry, Guinea, blends Soussou and Fulani tradition with enough soul and funk to rival the pop diva of Benin, Angélique Kidjo. This is definitely Afro-slick, taking off where African acts vying for the mainstream--like Kidjo and Toure Kunda--leave off. The band is hot, and Sylla's voice very strong, with a tough attitude and clear precision. There are roots elements here: great percussion, some complex rhythms, and Fulani flute adding grit to tracks like "Wombéré" and "Diabana." Sylla toured with the traditional group Fatala. It's clear she paid her dues on the roots side before going pop. Two songs incorporate reggae. There's a somewhat banal French ballad. In fact, there's enough posing and borrowing here that some will write this off as another bit of pumped-up Paris fluff. But Sylla has real vocal and composition chops. And her musicians slam it home track after track. Apparently, her sound is going down very well in Conakry, and it's quite possible that this international debut will prove to be the start of something big.

Contributed by: Banning Eyre for www.afropop.org



CD NOW (USA). Macire Sylla review:

Guinea's Maciré Sylla is a singer and dancer who infuses her hard, contemporary Afropop with the traditional Soussou sounds of her people. This was a big risk in a country where music has customarily been dominated by Malenke-speaking male griots; but when her 1997 debut, *Mariama*, yielded the hit "L'Amour Est Sorcier," fans in her hometown of Conakry and beyond took her to heart and made her a star. Now, she returns with the polished, confident *Maya Irafama* -- an album that's sure to solidify her status at home while introducing her to a whole new audience abroad.

Maciré's sound is straightforward Afropop -- funky drums, bouncy bass, sparkling guitars, lush keyboards, and horns that stray between dirty exuberance and smooth elegance -- and it's not very different from most of the glossy Francophone African pop churned out in Paris these days. Granted, the production here is better than most -- the gloss never overpowers the music -- and there's a distinctly hard edge to some of the tracks here (check the Clyde Stubblefield-style drumming on the opening track, "Darirono"). But what makes *Maya Irafama* stand out is Maciré's commanding vocal performance.

Maciré got her start performing as a teenager with the Soleil d'Afrique ballet, and one can hear the lessons she learned with that rigorous group in every note and inflection. Whether her backing group is laying down roots-reggae-inspired, dancefloor grooves as on "Lagnifan," or hot, propulsive funk as on "Wombéré," she belts out her vocals with a fierceness and phrasing that's simply arresting -- whether you understand what she's saying or not. *Maya Irafama* is the sound of a future African superstar being born.

Tom Pryor, CDNOW Senior Editor, World



fROOTS n°167 May 1997 (UK) Maciré Sylla & Djembé Faré- Mariama (Djembé Faré)

Now Geneva-based, Maciré Sylla is from Guinea and was previously a member of Fatala; several of Djembé-Faré have pedigrees that include spells in Mory Kante's band. Mariama manages to cover lots of contemporary ground -- there are soukous breezes wafting through Kébandou, for example, which also has a passing raffishness in common with Dembo Konte & Kausu Kuyateh's *Mariama Diallo* -- but the album never deserts its strong foundation in Guinean music: or, as far as I can tell, wields a drum machine in anger.

Even the bursts of BSE guitar mayhem that crop up in tracks like *Di Langara*, and the odd patch of keyboard twiddling have appropriate charm. Possibly because it's all real instruments, the band lays down some seriously tight, pounding grooves, often driven by Swiss musician Cédric Asseo's eponymous djembe, doundoumba and a good line in desert flute -- he studied for quite a while in Guinea. Another positive asset to the drive is Sény Camara's rock-positive balafon -- the closing *Guinè-Faré* leaves you quite breathlessly pooped.

For an apparently self-produced outing, this is impressive indeed.

Ian Anderson

Musik' O Pluriel

Maciré Sylla, une certaine idée du métissage

De la Guinée à l'Europe, Maciré Sylla a beaucoup voyagé, et on le ressent dans sa musique, aussi bien marquée par les sonorités d'Afrique que celles occidentales. De nombreuses influences que l'artiste revendique, conditions même de la création musicale.

Maciré Sylla évolue au sein d'une musique métissée, qui navigue entre les rythmes africains.

Balafons, djembé et autres dudumbas représentent au mieux ce style. Les sonorités occidentales sont quant à elles personnifiées par le saxophone, la guitare ou bien le piano.

Maciré Sylla ne manque pas d'enrichir ce métissage avec une voix qui lui est propre, originale, chaude et sensuelle. L'artiste ne cache pas que sur scène, c'est un véritable travail d'équipe : « chacun des musiciens du groupe exprime aussi sa sensibilité avec le bagage musical qui lui est propre et c'est clair que cela donne une coloration nouvelle à la musique. »

Véritable artiste de scène, elle et ses musiciens sauront faire partager leur musique et leur idée de la diversité culturelle au public.

Maciré Sylla est héritière de la musique guinéenne, qui selon elle a influencé à grand nombre de courants



Maciré Sylla offrira aux auditeurs une autre vision de la musique guinéenne en première partie ce soir

musicaux dans le monde : « Beaucoup d'orchestres et de ballets sont nés grâce à des guinéens expatriés, c'est un héritage important pour le monde, même si cette musique est méconnue par l'Occident. Beau-

coup de musiques comme le jazz, le blues, le funk, la soul et j'en passe, sont nés grâce à cet héritage mondial de la musique mandingue. »

L'artiste est actuellement en train d'enregistrer un

nouvel album et ne se leurre pas vis à vis des difficultés liées à la création d'un disque (coût à l'investissement, téléchargement illégal, etc.)

Mais la création musicale lui étant vitale pour

entretenir sa passion, elle prend tout de même le risque et nous promet que : « le nouvel album sera un petit bijou, nous y mettons tout notre cœur et notre patience. »

Geoffrey

8 novembre 2006

Maciré Sylla, extraordinaire Afrique

Depuis le début des années 80 où l'on a commencé à se mettre à l'écoute des musiques du monde, les artistes africains ont affirmé une présence remarquable. Invitée des spectacles onésiens, Maciré Sylla fait partie de la nouvelle tendance de la musique africaine moderne. Née en Guinée, elle a grandi dans la tradition de son pays, mais une fois mûri cet héritage, elle a élargi ses sources d'inspiration et cherché à enrichir ses sonorités par l'apport d'autres rythmes, d'autres instruments. La

● ONEX, Manège, jeudi 21 et vendredi 22 novembre, à 20 h 30.

fusion qu'elle réussit lui donne son originalité.

Très jeune, Maciré Sylla a dansé dans la troupe *Soleil d'Afrique*, dont elle est devenue la chanteuse et danseuse soliste. Elle est ensuite engagée par le groupe néerlandais *Fatala* et participe avec lui à plusieurs tournées internationales. Elle s'établit ensuite à Genève où elle donne des cours et des stages de danses africaines. La sortie de son premier album, *Mariama*, en 1997, la consacre comme la découverte de la chanson d'Afrique occidentale.

Dès lors, la voix chaude de l'artiste guinéenne ne cesse plus d'enthousiasmer le public. Ses voyages dans différents continents lui font rencontrer d'autres musiciens, d'autres expressions. Elle continue de se laisser imprégner. La chanson sahélienne est toujours là, avec des textes d'une belle poésie, enrobés de courants jazzy. Entourée de Cédric Asséo, Laye Kane, Ignass Fofana, Patrice Garnero et Papis Diongue, elle propose un spectacle où tout son sens de la scène entre en jeu. On s'y laisse emporter par la puissance des rythmes traditionnels, aussi bien que par les compositions inscrites dans le courant contemporain de la musique guinéenne.

G. Pr.



VENDREDI 13 JANVIER 2006

CONCERT LE GROOVE GUINEEN DE MACIRE SYLLA AU CHAT NOIR

En pleine forme, le Chat! Ses vingt bougies à peine soufflées, la scène carougeoise reprend son allure de croisière. Première étape de choix dans cette nouvelle et prometteuse année, le concert de Maciré Sylla, vendredi 13 janvier. A 35 ans, la chanteuse de Conakry (Guinée) participe à la crème de cette nouvelle génération de musiciens africains au rang desquels figurent des artis-

tes de réputation mondiale, comme Rokia Traoré. Le mot d'ordre n'est pas nouveau — mêler les sons traditionnels à l'internationale du jazz ou du funk. Le résultat, en revanche, est bien dans son temps. Dansante sans pour autant perdre son âme dans une tartine de discothèque, la musique de Maciré Sylla réussit une belle harmonisation entre cuivres funky, guitares aux aigus

entêtants, rythmiques léchées et chœurs planants. Carise sur le gâteau: la vocaliste guinéenne se double d'une chorégraphe de premier ordre. Sur le plateau intimiste du Chat Noir, la proximité entre l'orchestre de la belle et le public va faire des étincelles. (fg)

Chat Noir, vendredi 13 à 22 h, fin de soirée avec DJ Gonzalo El Pirata.

Une machine à danser

Le groupe guinéo-genevois Maciré Sylla et Djembé Faré a réussi un métissage musical harmonieux

Didier Tischler

I l n'y a sans doute rien de plus beau que des cultures qui se mélangent. La chanteuse guinéenne Maciré Sylla et le musicien genevois Cédric Asséo partagent les mêmes amours: la musique, la fête et leur enfant. De leur rencontre, en 1993, on ne retiendra que la première, puisqu'elle les associe, à la ville comme à la scène.

Mais le mariage n'était pas évident au départ: associer la folie africaine au sérieux occidental relevait peut-être plus de l'amusement pur et ponctuel que d'un véritable plan de carrière. Or, après un

CD parfaitement réussi, «Mariama» (distr. Disques Office), les événements s'enchaînent avec une chouette tournée européenne à la clé.

C'est sûr que si l'on n'est pas un inconditionnel de la musique africaine, on passera un peu à côté de l'album. Loin du métissage très occidentalisé d'Angélique Kidjo et de son producteur français de mari — autre célèbre couple bénino-européen — Maciré Sylla et Djembé Faré (c'est le nom du groupe) sont, eux, volontairement plus proches des racines noires. En fait, c'est sur scène que les profanes apprécieront le plus cette musique apparemment hypnotique.

Véritable machine à danser, le couple et son ensemble (dont trois ex-musiciens de Mory Kanté et Salif Keita) se font fort de secouer une salle du début à la fin de leur spectacle. La rigidité helvétique trouve uniquement son sens dans la qualité des arrangements et la précision de ses rythmiques. Pour le reste, Maciré Sylla, qui est également danseuse, n'a qu'une seule et double ambition: se laisser aller et vivre intensément son art. Difficile de ne pas succomber.

Le 21.06. à Ferney-Voltaire (France voisine); le 11.07. à Lausanne (Festival de la Cité); le 12 à Sion (place de la Pianta); le 18 à Montreux (festival off); le 02.08 à Payerne; le 29 à Genève (île Rousseau); le 06.09 à La Chaux-de-Fonds (NE); le 03.10 à Brigue (VS)



La chanteuse guinéenne Maciré Sylla

Gran fiesta de canto y baile con Maciré Sylla en Sallent

ALTOARAGÓN

SALLENT.- La guineana Maciré Sylla ofreció un excelente concierto, repleto de ritmo y alegría, a los 900 espectadores que el pasado martes llenaron la Carpa de Sallent. Maciré es una cantante y bailarina de la etnia Susú, que no entiende la música sin su correlato de baile. Así, mientras su estupenda banda desarrollaba instrumentalmente los temas, Maciré y su corista, Katé Petit, recreaban fantásticas danzas traídas directamente del país africano. El repertorio discurrió entre melopeas mandingas y canciones sahelianas, revisadas bajo el prisma de la modernidad urbana. Las festivas "Sougué",

"Njama" y "Bora" sonaron impactantes gracias al magnífico guitarrista Laye Kane, al bajista Ignass Fofana, y, sobre todo, al impresionante batería Papa Diongue, quien rompía y recomponía los ritmos con la sabiduría de un maestro. Del resto de la banda cabría destacar al teclista Patrice Garner, quien, armado de un piano Fender Rhodes, imponía un colchón suave y elegante. El ambiente fue, sin cesar, de fiesta. El público bailó continuamente, sin parecer cansarse en ningún momento. Tanto fue así que Maciré y su banda tuvieron que salir en dos ocasiones una vez terminado el repertorio. Una gran fiesta, en definitiva, de canto y baile.



Maciré Sylla, en un momento de la actuación. S.E.



Maciré Sylla tritt zusammen mit der Gruppe Djembé-Faré auf.

Grosse Stimme aus Guinea

Thalwil. - Am Freitag, 8. Dezember, 20.15 Uhr, tritt Maciré Sylla im Kulturraum auf. Maciré ist eine dieser Frauen, die trotz andauerndem Exil ein lebendiges Kulturerbe in sich tragen. Ihre Stimme hat etwas Magisches, Überbordendes, das sie ihrer Vitalität und ihrem Charme, erfüllt von Gefühlen, verdankt. Frisch, prickelnd, ein Gemisch verschiedener Stile, die uns tanzen und träumen machen, gepaart mit dem Können der hervorragenden Musiker der Gruppe Djembé-Faré: So gelingt das schwierige Abenteuer, eine Mischung herzustellen aus zeitgenössischer afrikanischer Musik mit traditionellen Zügen und westlicher moder-

ner Musik. Es ist für die Ohren ungewohnt, diese beiden Tendenzen vereinigt zu erleben. Maciré Sylla stammt aus Guinea. Viele Jahre ihrer Kindheit verbrachte sie bei ihren Grosseltern auf dem Lande. Ihre Grossmutter brachte ihr die alten Lieder bei, und hier entstanden ihre traditionellen Wurzeln und ihre Musikalität. In jungen Jahren trat sie in eine afrikanische Tanztruppe ein, wo sie nach kurzer Zeit Solosängerin und -tänzerin wurde. Viele Tourneen folgten in Europa und Nordamerika. 1997 realisierte sie ihr erstes Album.

Freitag, 8. Dezember 20.15 Uhr, Kulturraum.



Maciré Sylla & Djembé Faré

Speciaal voor de Wereld Jazzdagen komen Maciré Sylla en de percussie en dans van Djembé Faré naar Nederland. Zaterdagavond om 19.30 uur brengen zij het Grotekerksplein in beweging met een mix van traditionele en eigentijdse Afrikaanse muziek met elementen van jazz, pop, rock en reggae.

Maciré Sylla toonde haar liefde voor zang en dans al op zeer jonge leeftijd. Ze maakte deel uit van het dansgezelschap Soleil d'Afrique. Vervolgens toerde ze met de groep Fatale door Afrika, Europa en Amerika. Haar grote doorbraak kwam met haar eerste album Mariama in 1997. Het bezorgde haar in West-Afrika en met name in haar geboorteland Guinea de sterrenstatus. Wereldwijd wordt zij gezien als een nieuwe ster aan het world-firmament. Ze is een zangeres met ongekende mogelijkheden: charmant, sensueel,

fris en sprakelend. Met haar soulvolle stem kan zij de rivaliteit met Angelique Kidjo, een vergelijkbare grootheid uit Benin, zeker aan. De teksten van Sylla, die veelal in het Frans zijn, komen voort uit de Soussou en Fulani tradities van West-Afrika. Gepolijste afropop, maar dan wel van een niveau dat ver boven de Afrikaanse mainstream uitstijgt. Liefhebbers van West-Afrikaanse muziek zullen het optreden van Maciré Sylla zeker waarderen. Ze laat het publiek dansen en geeft het juiste (vakantie)gevoel.

School
Djembé Faré is een Zwitserse school voor Afrikaanse dans en percussie die wordt gerund door Sylla en haar Zwitserse man Cédric Asséo. Ze organiseren onder meer muzikale reizen naar het geboorteland van de zangeres. Tijdens de optredens van Sylla zorgt Djembé Faré voor de bijpassende sfeer.



Maciré Sylla

Maciré Sylla ist eine der bekanntesten Stimmen Afrikas. Sie stammt aus einer Griot-Familie Guineas, West Afrika. Bereits in jungen Jahren trat sie dem Ballett „Soleil d'Afrique“ bei, wo sie nach einigen Jahren Solo-Sängerin und Tänzerin wurde. Ihre ersten internationalen Erfahrungen sammelte sie auf Live-Auftritten in Europa und Nordamerika mit der Gruppe Fatale, die für Peter Gabriel's Real World Label aufnahmen. 1977 startete sie ihre eigene Karriere mit ihren ersten Album „Mariama“, das allein in Afrika über 200.000-mal verkauft wurde und ihr 1998 den Preis als Guineas beste Sängerin – „Guinea best singer of the year“ – einbrachte. Ihr jüngstes Album „Maya Irafama“ lässt sich stilistisch am ehesten als Afro-Pop bezeichnen. Es enthält zehn sehr tanz-orientierte Lieder, die traditionelle Klänge mit modernen Rocksounds verbinden. Gesang, Flöte und Trommeln sind die treibenden Kräfte hinter diesem Album. Maciré's einzigartige Stimme schlägt eine Brücke zwischen der Tradition und der Moderne. Zurzeit ist Maciré Sylla in Europa auf Tour, wo sie mit ihrer Gruppe Djembé-Faré unter der musikalischen Leitung von Cédric Asséo in verschiedenen Ländern auftritt und auch Tanzworkshops veranstaltet. Sie präsentiert

eine farbenprächige Show voller Emotion. Eine gelungene Mischung harmonischer und energiegeladener Lieder und Tänze. Die musikalische Originalität von Maciré Sylla & Djembé-Faré liegt in dieser Mischung sowie der Verbindung verschiedener Kulturen und Stile. Dabei gelingt ihr die schwierige Vereinigung traditioneller und zeitgenössischer afrikanischer Musik mit der modernen Musik des Westens.

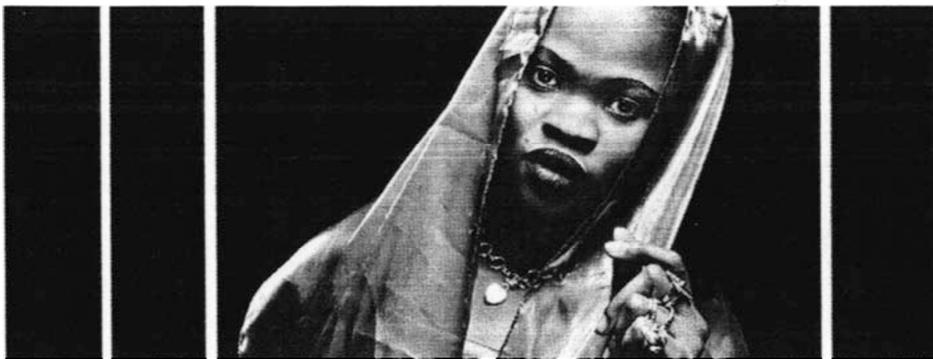
Maciré Sylla verbindet traditionelle und moderne afrikanische Musik mit europäischen Rock- und Popelementen.

Bühnenshow zelebrieren Maciré Syl und die Band Djembé-Faré als Auftakt zum 10. Africa-Alive-Festivals i Deutschen Filmuseum. | Esther Kl

Di, 20.01. | 20 Uhr | Brotfabrik | Frankfurt | Bachmannstraße 2-4 | Tel. 7895513

Wie die große Schwester

MACIRÉ SYLLA SINGT ZUM AUFTAKT DES AFRICA-ALIVE-FESTIVALS



Westafrika? Das bedeutete lange Zeit Stegharfengezupfe, balladeske Gesänge in Wallegewändern oder irgendwie als ursprünglich empfundene Trommelsessions. Das moderne Potenzial westafrikanischer Musik galt als Geheimtipp, bis 1994 Angelique Kidjo schockierend mit platinblonder

Stoppelfrisur und buntem Ganzkörpertrikot über die Weltmusikbühnen fetzte und mit ihrer beeindruckenden Röhre dem europäischen Publikum den funkigen Ohrwurm »Ago!« um die Ohren schlug. Maciré Sylla aus Guinea sagt man nicht nur eine ähnliche Stimme wie die der

großen Schwester aus Benin nach. Auch die bewährte Mischung aus traditioneller und moderner afrikanischer Musik mit westlichen Rock-, Pop-, Jazz- und Funk-Elementen begeistert seit ihrem Album »Maya Irafama« (2001) den internationalen Musikmarkt. Ihre energiegeladene

Bühnenshow zelebrieren Maciré Syl und die Band Djembé-Faré als Auftakt zum 10. Africa-Alive-Festivals i Deutschen Filmuseum. | Esther Kl

Di, 20.01. | 20 Uhr | Brotfabrik | Frankfurt | Bachmannstraße 2-4 | Tel. 7895513